

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 4 Avril, 1885.

SOMMAIRE

TEXTE :—Primes mensuelles.—Entre-nous, par Léon Ledieu. —Victor Hugo, par Robert Vallier.—Notes et impressions.—La Porteuse de Pain (*suite*).—Chronique, par Maud.—Rébus.—Choses et autres.—Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : — Victor Hugo. — Égypte, Types du Caire.—Rébus.

PRIMES MENSUELLES

ONZIÈME TIRAGE

Le onzième tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois de mars) aura lieu lundi, le 6 avril, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le public est invité à y assister.

ENTRE-NOUS

“ Ecoutez, écoutez, à l'horizon immense,
“ Ce bruit qui parfois tombe et soudain recommence,
“ Ce murmure confus, ce sourd frémissement
“ Qui roule et qui s'accroît de moment en moment.”

Au pied des Montagnes Rocheuses ; au milieu de l'Asie, berceau du genre romain ; sur les bords du Nil, aux confins des déserts, le canon gronde, les sabres étincellent, les fusils s'abaissent et crachent le plomb. Partout la guerre. Toute une meute est déchaînée contre le lion britannique.

La mort va faire une riche moisson !

La bataille sera belle entre l'ours du Nord et le léopard anglais. Les cosaques de l'Ukraine bondissent de douleur sous l'éperon du cosaque, et les éléphants énormes hurlent de colère en sentant le dard du cornac indien.

Sous le ciel de feu du Soudan, les collines de sables se renvoient l'écho de l'appel aux armes :

“ En guerre, en guerre ! Mahomet ! Mahomet !”

Au nom de l'Islam, les tribus se lèvent et viennent se ranger sous l'étendard du musulman inspiré, leur rappelant la gloire passée de leurs aïeux qui ont combattu le roi saint et le grand empereur.

La lutte sera courte, saint Louis et Bonaparte sont morts !

Les chacals seront repus !

Dans les prairies du Nord-Ouest, au milieu des champs immenses, les hommes au teint de sang ont détérré la hache de guerre. Leur chef, qui sent bouillonner en ses veines le vieux sang de la Gaule et celui de l'enfant des forêts, fou de haine et altéré de vengeance, a tiré le premier coup de fusil dans la grande plaine silencieuse.

Sa parole enivre ses guerriers, il prévoit son sort et leur dit :

“ Si je meurs, si je tombe en la nuit sans réveil,
“ Si je verse le sang qui me reste à répandre,
“ Dans une terre libre allez porter ma cendre
“ Et creusez ma tombe au soleil !”

Le bec des vautours dégouttera de sang !

Pendant que le doux poète chante le printemps, que le prêtre enseigne l'amour du prochain, que la jeune épouse demande des baisers et que l'oiseau jette au ciel son hymne de bonheur, le soldat fourbit ses armes, les marins préparent le branle-bas du combat, le savant, dans son laboratoire, cherche un nouvel engin de mort.

Les cadavres engraisseront la terre, les épis seront plus gros.

.

Le ciel se voile, l'atmosphère est lourde, de sinistres lueurs enflamment parfois le firmament. Ce ne sont pas seulement des points noirs que l'on voit à l'horizon, mais bien de gros nuages chargés d'électricité et, comme aux jours de chaleur lourde d'été, les larges gouttes qui tombent brûlantes sur le sol annoncent la tempête. Le vent précurseur de l'orage souffle de tous côtés ; où la foudre va-t-elle tomber ? qui sera foudroyé ?

Les diplomates anglais et russes renoncent à se duper, c'est la poudre qui va parler en Afghanistan. Sur la terre des Sésostris et des Ptolémées, les généraux européens s'agitent et se débattent pressés sans espoir.

Chez nous, sur notre propre sol. Riel, le proscrit, relève la tête et recommence l'échafaudée de 1870.

.

Samedi dernier, le cri : Aux armes ! est venu nous surprendre au réveil dans notre chère province si calme et si pacifique.

On se demanda avec étonnement si la chose était sérieuse.

Cela n'avait pas été poussé par un mauvais farceur, la nouvelle était vraie ; dès neuf heures du matin, les officiers du 65^{me} bataillon, qui avait reçu l'ordre de se tenir prêt à partir, étaient assemblés au quartier-général, et le soir même toutes les compagnies furent passées en revue par le colonel Ouimet.

Dire qu'il n'y avait pas d'absences serait peut-être aller trop loin, mais elles ont été rares, et à l'heure où vous lirez ces lignes, bien des yeux sont peut-être voilés de larmes.

Maris, frères, fiancés ont dû obéir à l'ordre venu d'Ottawa.

Et, chose triste, c'est presque la guerre civile, car c'est du sang à demi français qui coule dans les veines des Métis révoltés.

Ne vous étonnez donc pas si je vous parle si souvent des bruits de batailles, car l'air en est rempli, et chaque jour des quatre vents du ciel arrivent les échos de la grande voix du canon.

.

Les gens d'outre Rhin s'évertuent chaque jour à reprocher quelque chose aux Français.

Voici leur dernière trouvaille que je lis dans le *Journal de Francfort* :

“ La République, non contente d'avoir déjà la Légion d'honneur et les *Officiers d'académie*, s'est pressée de créer l'*Ordre de mérite agricole*, avec ruban rouge, blanc-vert. Total : trois.”

Si pas un écrivain français n'a encore répondu à cette balourdise, la réponse viendra du Canada, je la formule par une simple énumération des ordres allemands tels que donnés par l'*Almanach de Gotha*, source essentiellement allemande. Lisez et comptez :

Ordres : d'Albert l'Ours ; de la Fidélité ; du Mérite Militaire ; du Lion de Lochringen ; de Bershold ; de Saint-Hubert ; de Maximilien-Joseph ; de la Couronne de Bavière ; de Saint-Michel ; de Maximilien ; de Louis ; de Henri le Lion ; du Lion d'Or ; du Mérite de Philippe ; Militaire de la *Strinité* ; Croix d'honneur de Lippe ; de la Couronne de Wendes ; du Mérite du duc Pierre-Frédéric-Louis ; de l'Aigle Noir ; de l'Aigle Rouge ; du Mérite Civil ; de la Couronne ; de la maison Hohenzollern ; de la Croix de Fer ; du Cygne ; de Crancelin ; de Saint-Henri ; d'Albert ; de la Vigilance ; de la maison Ernestine ; de Schwartzbourg ; de Wurtemberg ; d'Alga, etc., etc.

Sans compter une douzaine d'ordres spéciaux pour les *damés*.

Que dites-vous de ces farceurs du teutons ?

.

Nous sommes en pleine saison d'examens, on donne des prix un peu partout dans les différentes facultés qui pullulent dans notre pays, et Dieu sait si on attache un grand prix à ces distinctions.

Ce sont de charmantes illusions que j'ai perdues et dont je ris parfois quand je pense que j'ai eu au collège deux prix d'allemand, langue que j'ignore complètement, et qu'on m'a donné au collège McGill un prix de droit maritime, science dont je ne sais pas le premier mot.

Cela me fait songer à deux singulières anomalies.

Victor Hugo, dont personne, je crois, ne contestera le génie poétique, n'a pu obtenir, au collège, malgré ses supériorités multiples, qu'un *second accessit de physique*.

Et Alphonse Daudet, un de nos plus charmants conteurs, qui disait dernièrement n'avoir pu décrocher qu'un premier prix de gymnastique.

Vous me demanderez peut-être où je veux en venir ? mais à rien de plus que ceci : c'est qu'il ne

suffit pas de montrer un prix de vers latins pour prouver qu'on connaît sa prosodie, et que les succès de collègue ne sont pas toujours une garantie de savoir ni une preuve de dispositions spéciales.

.

Je serais un très mauvais chroniqueur si je ne vous parlais d'un événement qui a eu un grand retentissement à Montréal, et dont les conséquences intéressent tout le monde.

Un millionnaire canadien est mort. Les millionnaires sont assez rares chez nous pour qu'on leur consacre un mot quand ils disparaissent ; leurs richesses excitent tant de convoitises pendant leur vie, qu'on s'intéresse à leur destinée quand leur propriétaire est mort, et sitôt que les glas sonnent, on se demande involontairement si tout l'or qu'ils jussent a été bien acquis, et comment ils seront jugés par le tribunal impartial, et comment le seront devons tous comparaître.

De la vie de l'homme riche qui vient de mourir, je préfère ne rien dire — certains tableaux ne gagnent pas à être vus au grand jour — le silence m'est donc imposé par les plus strictes convenances, et je ne puis que vous parler de son testament.

Dieu aura peut-être pitié du pécheur endurci qui a su mourir en chrétien.

M. F.-X. Beaudry a donc fait deux parts de sa fortune : l'une est laissée à sa famille, composée de gens de bien, aimés et respectés, et dont l'honneur est sans tache ; l'autre est léguée au séminaire de Montréal avec entente qu'elle doit être employée à la fondation d'un orphelinat.

La dernière pensée du mourant a été pour les petits enfants, pour les siens et pour ceux qui, tout jeunes et pauvres, n'ont pas même de mère qui leur donne leur amour.

“ Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie !
“ Table toujours servie au paternel foyer !”

L'herbe poussera sur la tombe du mort et en effacera un jour la place, mais l'œuvre qu'il confie aux mains des dignes prêtres du séminaire restera.

Si les fautes du millionnaire étaient grandes, il a au moins compris que les prières de l'enfance seraient bien accueillies là-haut, et que les petits orphelins en demandant le pardon seraient agréables au ciel.

.

Il est un abus qui m'agace au possible et dont je me suis promis depuis longtemps de vous parler, afin de me décharger d'un ennui.

Presque chaque jour je vois des individus, des hommes et des femmes, traduits en Cour pour y répondre du délit de tenir une maison de désordre.

Ce que c'est qu'une maison de désordre est chose assez difficile à définir, au point de vue légal, et la preuve, c'est que les décisions du Recorder sont invariablement cassées par l'hon. juge Ramsay.

Je viens de dire qu'il y avait abus, je m'explique. Les trois quarts du temps voici comment les choses se passent :

Deux voisins s'entendent et viennent demander un mandat d'arrestation contre un troisième voisin qu'ils accusent de tenir une maison de désordre.

On arrête le malheureux, on arrête sa femme, on arrête ses enfants, un peu plus on emmènerait le chat et le serin.

Cela coûte une piastre, pas plus. Pour une piastre on fait arrêter toute la maisonnée.

En Cour la preuve est vite faite.

“ Cet homme est un paresseux, sa femme ne vaut guère mieux, ils chantent, boivent et dansent toute la nuit, et le jour ils en font autant. Les enfants sont la terreur du quartier.”

On appelle le gardien de la paix qui vient dire qu'en effet les témoins se sont plaints plusieurs fois, mais que lui n'a jamais rien entendu.

Cela suffit, néanmoins, et on envoie les accusés en prison pour deux, trois ou six mois.

Le témoignage rendu contre les prisonniers est absurde, stupide, invraisemblable, puisque ces gens là doivent, en fin de compte, dormir eux-mêmes quelquefois, mais on entend souvent des versions plus incroyables encore et toujours on condamne.

Ce n'est pas la faute des juges, sans doute, mais c'est à coup sûr la faute de quelqu'un ou de quelque chose, ce quelque chose s'appellât-il la loi.